

AMIE D'ENFANCE

Elle avait les yeux noirs et la voix argentine ;
Son teint un peu brunet faisait mieux ressortir
L'éclatante blancheur des dents d'ivoire fine ;
Un charme subjuguant qu'il fallait ressentir
Malgré soi saïssissait au cœur, empoignait l'âme.
Ses traits fins, délicats, son front pur et serein
Réflétant en tous points la candeur de la femme,
Attiraient d'une part, d'autre opposaient un frein.

Je la vis, une fois, pendant la saison chaude,
A la coupe des grains. Nous courrions par les champs,
De moissons tout jonchés, la prairie émeraude,
Parlant aux travailleurs, exigeant d'eux des chants,
Des contes, des récits, quand tous assis sur l'herbe,
Ils prenaient leur repas de pain bis et de lait.
Et nous nous asseyions alors sur une gerbe
Pour mieux voir le conteur et mieux suivre son trait.

Que fait-elle à présent ? Qu'est-elle devenue ?
Elle nous a quittés pour ne plus nous revoir ;
Elle est partie, un jour, et n'est pas revenue.
Ah ! quel regret j'en ai ! Mais que de chagrin noir !
Amours de la jeunesse ! amours de tendre enfance
Pourquoi faut-il que l'âge, en rendant sérieux,
Nous prive si souvent de la douce présence
De vos charmes si doux à nos cœurs déjà vieux ?

J.-T.-O. SAUCIER.

Montréal, mars 1896.

UN VILLAGE AMÉRICAIN

BARRE, VERMONT

Jamais, peut-être, personne n'écrivit dans d'aussi déplorables circonstances que je le fais de ce temps-ci. Autour de moi, tout un régiment de gamins turbulents et tapageurs qui m'obligent sans cesse à défendre contre leurs tentatives ma plume, mon encrier et mon papier. Quand, après maints débats, je suis parvenue à rentrer en possession des objets ci-haut mentionnés, je m'aperçois qu'à leur tour mes idées se sont envolées, et de nouveau il me faut me lancer en chasse, parlementant avec moi-même, cette fois : rappelant à l'ordre ma pensée inconstante. Malgré les difficultés de la situation, je veux envoyer un souvenir à mes lecteurs du MONDE ILLUSTRE, et ils l'auront. Ce que femme veut, Dieu le veut.

J'ai remarqué, avec un vif plaisir, depuis quelque temps, le retour dans les colonnes où j'aime souvent prendre ma place, de Fauvette, Brin d'Herbe et Bluet.

Les gracieuses fantaisies qu'elles nous servent trop rarement sont un véritable régal ; mais leur voisinage aussi m'est cher. J'ai quelque scrupule parfois à me retrouver ainsi souvent seule—jupon égaré—parmi tous les mentons barbus qui composent le bataillon du MONDE ILLUSTRE. J'adore les belles moustaches sévères, mais le discret froufrou de falbalas est pour moi un babil au charme particulier.

J'ai parlé de falbalas, cela me donne envie de dire, en passant, un peu de mal des horribles bloomers...

Mais, bah ! cela m'éloignerait trop du sujet que j'ai en vue ; je résiste donc à la tentation pour saisir aux cheveux la première inspiration.

Pour la troisième fois depuis quelques années, les hasards de la vie m'ont ramenée dans une petite ville des Etats-Unis, Barre, dans le Vermont.

J'ai dit une ville, c'est plutôt un gros village coquettement bâti et tout plein d'activité. La population y est extraordinairement mêlée, et pour peu qu'on soit d'un naturel observateur, on peut se tailler de la besogne. Il semble que toutes les races de la terre soient représentées ici : Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes... et que sais-je encore ?... même des Chinois et des Juifs, et cela va sans dire, des Canadiens-français.

Mes yeux se sont d'abord et tout naturellement portés sur ces derniers... Oh ! mes compatriotes !...

Ils sont nombreux, si l'on compte bien, car il arrive souvent qu'en grattant un prétendu Américain, vous découvriez un Canayen. En tous cas, ils peuvent se diviser en trois classes : premièrement, ceux qui sont restés Français de cœur et qui parlent leur langue comme au pays. J'ai remarqué avec orgueil que presque tous sont originaires de la province de Québec ; viennent ensuite ceux qui gardent encore leur nom,

tout en copiant le plus possible les mœurs américaines et qui vous disent avec un petit air dédaigneux : " M. A...., Mme B...., c'est ça qui vous en a des façons du Canada ? " Ceux-là parlent un langage, oh ! mais un langage !... Jugez : Vous partez *ben soon*, je voulais vous demander de prendre une *ride* avec moi... Ou bien encore : Avez-vous *waké* (to walk) jusqu'ici ?... etc., etc. Je pourrais en citer une infinité de ces mots, quotidiennement employés, et tous plus baroques les uns que les autres.

Cette partie brille par son ignorance, ignorance qu'on ne saurait concevoir sans l'avoir constatée de visu. Tout leur paraît merveille dans leur pays d'adoption et, quand ils parlent de la patrie, c'est toujours avec des phrases qui laissent facilement deviner leur origine misérable : les choses que leur indigence les a empêchés de connaître dans leur village obscur, ils s'imaginent qu'elles n'existent pas au-delà de la frontière américaine... Ho ! ho ! les naïvetés colossales entendues à ce propos ! !

Passons aux derniers, maintenant : les américanisés...

Les jolis noms surtout qu'on trouve dans ce camp : des Parent tournés en Relation ; des Gagnons devenus Gonio ; des Papillon éclos en Butterfly ; mais surtout—cela doit être un comble des Coriveau logeant dans des Bodycalf.

Tous ces spécimens ne parlent pas français : ils jouent plus sérieusement au *Yankee*...

Je ne sais ce que doit éprouver, en conduisant doucement sa charue et ses bœufs dans une de nos bonnes paroisses canadiennes, un papa... Parent, par exemple, rêvant à son fils des Etats-Unis devenu M. Relation ? Mais moi, dans mon âme, je suis convaincue que tous ceux qui changent ou traduisent leur nom sont des ignorants et des sots.

Et, messieurs les Américains que visent toutes ces complaisances ridicules, doivent-ils en avoir du mépris au cœur pour ces imbéciles qui leur font, sans profit, le sacrifice du plus bel héritage : un nom honorable ?

Ce serait à leur donner bien triste opinion de la race française d'Amérique si, heureusement, il ne se trouvait pas, de place en place, de plus dignes représentants de notre nationalité.

A Barre comme ailleurs, il y a des Canadiens-français qui font honneur aux leurs : je me permettrai même d'en nommer un, en passant, sans tenir compte du vif émoi qu'en concevra peut-être mon compatriote.

Le Dr Déziel habile praticien et parfait gentilhomme, établi ici depuis deux ans, est une des figures les plus sympathiques de l'élément français de cette ville.

Si sa grande modestie s'émeut outre mesure de mon indiscretion, qu'il veuille me pardonner en vue de mes bonnes intentions. Française jusque dans les plus secrets replis du cœur, ce m'est un plaisir irrésistible de faire la lumière sur ceux des nôtres qui ont quelque mérite.

Installée à Barre pour quelques semaines encore, j'aurai peut-être l'occasion d'entretenir mes lecteurs des petites découvertes que je fais chaque jour. Si mes observations me causent parfois des serments de cœur, elles provoquent aussi souvent de francs éclats de rire ; je ne suis pas égoïste, je vous ferai partager ma gaieté, amis du MONDE ILLUSTRE.

Aimée Patrie

LEÇON DE L'ANCIEN TESTAMENT

L'enfant insensé est la douleur du père ; et la femme querelleuse est comme un toit d'où l'eau dégoutte toujours, qui rend la maison inhabitable.

Le faux témoin ne demeurera point impuni ; et celui qui dit des mensonges n'échappera pas à la vengeance divine.

Les richesses nouvellement acquises donnent beaucoup de nouveaux amis à celui qui n'en avait point : mais ceux même qu'avait le pauvre avant qu'il fût pauvre se séparent de lui dès qu'il l'est devenu.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRE"

On annonce, par dépêche de Constantinople, que le gouvernement turc a décrété l'expulsion des missionnaires chrétiens de l'Arménie.

Il semble certain que les premiers ministres Mowat, d'Ontario ; Fielding, de la Nouvelle-Ecosse, et Greenway, de Manitoba, seront candidats aux prochaines élections fédérales, pour le parti libéral.

On annonce la prochaine arrivée, à Québec, des artistes sculpteurs français, MM. Le Cardonnel et Chevrière, dont les plans et devis ont été acceptés par le comité d'érection du monument Champlain.

Les candidats sont déjà choisis pour la prochaine lutte fédérale dans le comté de Beauharnois. Ce sont MM. Bergeron, député sortant, conservateur, et Tarte, député sortant de l'Islet, libéral.

Jeudi de la semaine dernière, chez son beau-frère, l'honorable juge L.-A. Jetté, rue Dubord, à Montréal, est décédé M. Léopold Laflamme, avocat et frère de feu l'honorable Rodolphe Laflamme.

Il est, paraît-il, sérieusement question d'une troisième candidature de M. Harrison à la présidence des Etats-Unis, pour le parti républicain. D'autre part, MM. McKinley et Reed ont de fortes chances d'être choisis.

Le matériel du journal *Le Monde*, qui va dorénavant être imprimé aux ateliers de *La Presse*, a été vendu à un comité libéral. Celui-ci se propose de publier un nouveau journal quotidien, de politique libérale, *Le Soir*.

Notre digne confrère, M. Pierre-Geo. Roy, de Lévis, laisse présentement courir un bruit intéressant, une heureuse nouvelle. Il s'agit de son mariage prochain, fixé au 19 mai, avec Mlle Eugénie Marsan, fille de feu M. T.-A. Marsan, avocat et greffier en loi de la Législature de Québec. Nos félicitations et bons souhaits.

Un poète de talent et de foi, comme il n'en reste que peu en France, malheureusement, M. J. Lachelin-Daiguillou, nous adresse une gentille plaquette de ses poésies, sous le titre gracieux : *Une gerbe*. La trentaine de pièces que contient ce recueil porte le cachet indélébile du savoir-faire et de l'inspiration chrétienne. L'éditeur est M. Perret, 69, rue Bonaparte, Paris.

Le Parlement fédéral, à l'heure même où il va expirer, le 25 avril, vient de perdre encore un de ses membres, le lieutenant-colonel Denison, l'un des députés de la ville de Toronto. D'un talent assez remarquable, le député Denison n'eût jamais, pourtant, assez de largeur de vues pour comprendre les vraies conditions de prospérité de la Confédération canadienne. C'était un francophobe anti-catholique déterminé.

Les candidatures fédérales, pour la lutte qui va s'ouvrir, commencent à se dessiner un peu partout. Parmi les nouvelles, signalons l'hon. M. Chs Langevin, libéral, Montmagny ; MM. le maire Ball, conservateur, à Nicolet ; le maire Roy, de Lévis, conservateur, à Bellechasse ; Talbot, libéral, au même comté ; Dionne, conservateur, à l'Islet ; Casgrain ou Déchêne, libéraux, au même comté ; Hurtubise, conservateur, à Russell ; Bourassa, libéral, et Poulin, conservateur, à Labelle ; Tétrault, conservateur, à Wright ; Petit, libéral, à Terrebonne ; Fiset ou Tessier, libéraux, à Rimouski, etc.